

COMMENT  
FAUT-IL  
S'Y PRENDRE  
POUR  
VIVRE ?

## DU MÊME AUTEUR



Saint Jean de la Croix — *Fayard, 1979*

Au Cœur de la raison, raison et foi — *Seuil, 1999*

L'Air — *Seuil, 1999*

L'Existence du mal — *Seuil, 2002*

La Blessure amoureuse,  
essai sur la liberté affective — *Seuil, 2004*

De l'Angoisse à la liberté,  
apologie de l'indifférence — *Salvator, 2009*

La Libellule et le Philosophe, ill. Christelle Enault,  
— *L'Iconoclaste, 2011*



L'Iconoclaste

27 rue Jacob, 75006 Paris

tel: 01 42 17 47 80

iconoclaste@editions-iconoclaste.fr

*Comment faut-il s'y prendre pour vivre ?*  
se prolonge sur [www.editions-iconoclaste.fr](http://www.editions-iconoclaste.fr)

© L'Iconoclaste, Paris, 2014

Tous droits réservés pour tous pays.

ALAIN CUGNO

COMMENT  
FAUT-IL  
S'Y PRENDRE  
POUR  
VIVRE ?

L'ICONOCLASTE



*À Noemí, Anouk, Clara,  
Antonio, Mateo*



# *Avant-propos*

## IL EXISTE UN PASSAGE VERS LA VIE AUTHENTIQUE



**C**omment faut-il s'y prendre pour vivre ?  
Quelle victoire décisive faut-il remporter  
pour pouvoir, comme dit Descartes,  
« marcher avec assurance en cette vie » ?

Cent fois j'ai entrevu la réponse et cent fois je l'ai perdue de vue. Pendant ce temps, la vie filait. Pour meubler les interstices, j'ai fait comme tout le monde, j'ai fait semblant, me promettant à chaque fois avec hypocrisie que c'était la dernière fois que j'étais hypocrite. J'étais tenu cependant en haleine par une expérience à la

fois merveilleuse et déchirante, une expérience amoureuse : certains êtres humains *savaient* ce qu'il fallait faire pour vivre, ils avaient trouvé un passage vers la vie authentique. Ils le portaient sur leur visage, dans leurs gestes et dans l'intonation de leur voix, mais le diable seul pouvait dire ce que c'était. Ils tranchaient sur les autres, semblaient ne pas évoluer dans le même monde ; ils avaient le pouvoir de réinventer tout ce qu'ils touchaient, tous les décors où ils se déplaçaient. Ils prenaient notre vieux monde usé et le portaient à incandescence, lui rendant à la fois sa clarté et sa légitimité. Même une simple casserole où faire bouillir l'eau des œufs à la coque devenait entre leurs mains ce qu'elle n'avait jamais été : une vraie, une authentique casserole. Ou encore, nous étions, enfants, au bord de la pièce d'eau qui nous servait de piscine et puis une gamine dont j'ai oublié jusqu'au nom surgissait et d'imperceptibles détails de son expression, le simple tracé de ses gestes, sa manière de rire, étaient une introduction, une initiation au mystère du petit étang qui devenait *l'étang*, des ombres des arbres qui devenaient *l'ombre des arbres en été*, et même du soleil qui devenait *le soleil des vacances*.



Depuis que j'ai vu au cinéma *Les Ailes du désir* de Wim Wenders\*, depuis que j'ai entendu le prologue où deux anges veillant sur les humains, Cassiel et Damiel, se récitent l'admirable poème de Peter Handke, rédigé spécialement pour le film – « Lorsque l'enfant était enfant, ce fut le temps des questions suivantes : / Pourquoi suis-je moi et pourquoi pas toi ? / Pourquoi suis-je ici et pourquoi pas là ? ... » –, je sais qu'il n'y pas de terme plus juste pour nommer ces êtres énigmatiques que celui d'*anges*.

Je ne sais pas ce que veulent les anges, je ne sais pas ce qu'ils savent – mais ils le veulent et ils le savent. Je crois que nous avons été lâchés sur terre pour le découvrir. C'est une épreuve en temps limité dont les copies seront ramassées en même temps que leurs auteurs, non pas à heure dite et connue, mais peut-être à tout moment, avec, semble-t-il, une sorte de délai maximum

---

\* Film franco-allemand de 1987. Le titre allemand, *Der Himmel über Berlin* (« Le ciel au-dessus de Berlin »), est moins poétique...

# L'ESPÉRANCE DE PAUL RICŒUR

**L** a fin de la vie de Paul Ricœur, penseur infatigable, a été pour lui l'occasion de méditer encore. Grande figure du protestantisme, homme de foi pénétré de la conviction que le christianisme ouvrait la compréhension la plus pertinente des humains et de leurs recherches, il ne croyait pas à une survie après la mort, n'en faisait pas, en tout cas, une question digne d'intérêt. Mourant, « ce qui occupe la capacité de pensée encore préservée, ce n'est pas le souci de ce qu'il y a après la mort, mais la mobilisation des ressources les plus profondes de la vie à s'affirmer encore ». Ce qui le guide c'est le « fond du fond du témoignage du médecin de l'unité de soins palliatifs » : « la grâce intérieure qui distingue l'agonisant du moribond consiste dans l'émergence de l'Essentiel dans la trame même du temps de l'agonie. » L'aventure s'est terminée pour lui le 20 mai 2005.

fixé autour de cent ans. Ce qu'il advient ensuite, nul ne le sait. C'est sans doute une des énigmes les plus indéchiffrables – nous ne savons même pas s'il y a, à la fin, au moment où l'heure sonne, la publication d'un corrigé que nous aurions juste le temps d'entendre avant de disparaître. C'était l'espérance du philosophe Paul Ricœur, aux portes de la mort, qu'il y ait alors «l'émergence de l'Essentiel\*».

Il faut donc les suivre à la trace, remonter de l'élégance de leurs gestes à la pensée qui les a initiés. Je voudrais reprendre les étapes de ce que fut mon apprentissage, guidé par celles et ceux qui m'ont éclairé sans le savoir, parfois des proches, parfois des passants qui ne savent même pas que j'existe. Sans eux, je n'aurais jamais su rester à l'écoute de la joie, être amoureux de ma propre vie, combattre la mort en lui tournant le dos, voir les autres tels qu'ils sont, crier qui je suis, rester gourmand, sensuel et paresseux, cultiver l'essentiel, comprendre qu'aimer c'est laisser libre...

---

\* Paul Ricœur, *Vivant jusqu'à la mort*, suivi de *Fragments*, Seuil, 2007, p. 43.